

A classical painting depicting a scene from the Gospels. In the center, Jesus Christ stands with his right hand extended towards a woman who is kneeling before him, reaching up with both hands. He is dressed in a blue robe over a red tunic. To the left, another figure's arm is visible, also reaching out towards Jesus. The background shows a stone wall and trees under a cloudy sky.

Récits évangéliques

11 - / La chananéenne

SPIRITUALITÉ

LA CHANANÉENNE

I

« Jésus s'étant éloigné (des scribes et des pharisiens) se retira sur les frontières de Tyr et de Sidon. Et une femme chananéeenne, étant sortie de ce pays-là, criait vers lui, disant : Seigneur, fils de David, ayez pitié de moi ; ma fille est cruellement tourmentée du démon. Jésus ne lui répondit pas un mot, et ses disciples, s'approchant, le priaient, disant : Renvoyez-la, car elle nous poursuit de ses cris.

« Mais il répondit : Je ne suis envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. Elle vint et l'adora, disant : Seigneur, secourez-moi. Il lui répondit : Il n'est pas bon de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens.

« Elle lui dit : Il est vrai, Seigneur ; mais les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres.

« Alors Jésus répondant lui dit : Femme, votre foi est grande ; qu'il vous soit fait comme vous voulez. Et sa fille fut guérie à l'heure même (1). »

II

La Chananéenne est sans contredit une des belles figures

(1) S. Matth., xv, 21 et suiv.

évangéliques. Tous les siècles ont admiré sa foi, sa confiance et son humilité. Sa prière demeure comme le modèle éternel de la manière dont nous devons prier. Mais qui était cette femme admirable? quel était son pays et sa condition? Après l'insigne faveur dont elle venait d'être honorée, quelle fut sa vie? A toutes ces intéressantes questions, nulle réponse, à notre connaissance, ni dans l'Evangile, ni dans la tradition.

III

Comme nous exprimâmes à un saint religieux la peine que nous causait ce regrettable silence, il nous dit : « Catherine Ennerich pourrait vous tirer d'embarras; elle a un long chapitre sur la Chananeenne. » Bien que nous nous soyons fait une loi de n'établir nos biographies que sur l'autorité des Pères et des hagiographes, nous lûmes le chapitre indiqué. Catherine donne à la Chananeenne, pour lieu de naissance, la ville d'*Ornithopolis, ville des oiseaux.*

IV

Qui jamais a entendu parler de cette ville? Probablement elle n'a jamais existé que dans l'imagination de la voyante. Afin d'en avoir la preuve, nous consultâmes tous les dictionnaires de géographie modernes, placés dans notre main : silence absolu. Nous en étions là lorsque nous allâmes passer la soirée chez un de nos amis d'une très grande érudition.

Connaissez-vous la ville d'Ornithopolis? tel fut le bonsoir que nous lui adressâmes.

« Je ne la connais pas, me dit-il ; mais nous allons chercher dans les anciens auteurs, puisque les modernes n'en parlent pas. »

V

Pline et Strabon consultés nous répondirent : « Ornithopolis, ville de Phénicie, située entre Tyr et Sidon (1). »

Et cette réponse inattendue me surprit au delà de ce que je puis exprimer. Comment, me dis-je, une pauvre fille, allemande de nation, très ignorante et qui n'est jamais sortie de son pays, a-t-elle pu connaître le nom d'une ville, dont les géographes modernes les plus savants ne font aucune mention ? Humainement inexplicable, cette connaissance m'a inspiré confiance aux détails donnés par Catherine Emmerich sur la Chananéenne ; je la laisse parler.

VI

Jésus et ses disciples arrivèrent sur le soir à Dan ou Haïs, appelée aussi Leschem. Cette ville est située au pied d'une haute montagne. On y a fait passer les eaux d'une rivière qui coulait dans le voisinage. Je remarquai que les maisons de Dan étaient disséminées et séparées par des collines, des terrasses et des murs d'espalier. Cette ville présente l'aspect d'un assemblage de maisons de campagne avec leurs dépendances, et des jardins contigus les uns aux autres.

VII

Tout le monde s'occupe ici de jardinage. On y cultive des fruits et des plantes de toute espèce, tels que le calamus, la myrrhe, le baume, le citronnier, et toutes sortes d'herbes aromatiques. Les habitants en font commerce avec Tyr et

(1) Orniton, urbs Phœniciae inter Tyrum et Sidonem. Strab. et Plin. lib. V, c. xix.

Sidon. Ils en remplissent des paniers de jonc ou d'écorce, qu'ils portent sur le dos, ou dont ils chargent des chameaux ou des ânes.

VIII

La manière dont la ville est disposée fait que les Juifs sont ici mêlés plus qu'ailleurs avec les païens. Le pays, malgré sa beauté et sa fertilité, doit être malsain ; l'atmosphère y est souvent chargée de brouillards qui descendant des montagnes; les malades y sont nombreux.

IX

Jésus, suivi des siens au nombre de trente environ, entra dans une hôtellerie située au centre de la ville, et il y enseigna. Elle avait été disposée pour son usage par les apôtres, qui étaient venus ici lors de leur dernière mission.

X

Je le vis ensuite entrer dans plusieurs maisons : il y guérit des hydropiques, des hypocondriaques, des possédés, des lépreux et surtout beaucoup d'aveugles et de gens qui avaient des tumeurs au visage ou en d'autres parties du corps. Les jardiniers et les journaliers étaient particulièrement exposés à ces diverses maladies. Il y avait dans le pays un grand nombre de moucherons qui, en piquant les ouvriers aux yeux, les rendaient promptement aveugles.

XI

Jésus leur montra une plante dont les feuilles étaient

douces au toucher : elle ne croît pas dans notre pays. Il leur ordonna de se frotter les yeux avec le suc de cette plante, et les assura qu'alors les moucherons ne les piqueraient pas.

XII

Des tumeurs qui se gangrenaient et amenaient la mort étaient aussi causées par de petits insectes d'un noir grisâtre, que le vent faisait tomber des arbres comme la nielle des blés. Ils fourmillaient et pullulaient, au point que l'air en était obscurci comme par un épais nuage. Ces insectes s'insinuaient dans la peau, et causaient ensuite une forte enflure. Jésus désigna aux habitants un autre insecte qu'il suffisait d'appliquer sur la tumeur pour la réduire aussitôt.

XIII

Pendant que Jésus opérait toutes ces guérisons, une foule de personnes se rassemblaient devant chaque maison et, quand il avait passé, l'accompagnaient. De ce nombre et dès le commencement, se trouvait une femme âgée, toute courbée d'un côté. C'était une païenne d'Ornithopolis, ville située près de Sarepta sur la mer (1). Elle se tenait humblement à une certaine distance et implorait souvent son secours.

XIV

Le Sauveur ne parut pas la remarquer et même s'éloigna d'elle, car à ce moment il ne guérissait que les malades

(1) S'il est vrai, comme on croit, que la ville turque *Elurbi* occupe maintenant l'emplacement d'Ornithopolis, cette dernière ville était à 12,500 pas de distance de Tyr et de Sidon.

juifs. Elle avait avec elle un serviteur portant son bagage. On la reconnaissait pour une étrangère à sa mise, à sa robe d'étoffe rayée avec des rubans aux bras et au cou, à son bonnet pointu autour duquel était roulée une étoffe de couleur; un voile complétait cette coiffure.

XV

Sa fille était possédée d'un esprit impur, et depuis long-temps elle avait mis sa confiance en Jésus. Elle l'attendait déjà à Dan, lorsque tout récemment les apôtres y étaient venus. Plusieurs fois les apôtres parlèrent d'elle au Sauveur, mais il leur dit qu'il n'était pas encore temps, et qu'il ne voulait pas donner un scandale en guérissant les païens avec les Juifs.

XVI

Vers trois heures de l'après-midi, le Seigneur se rendit avec Pierre, Jacques et Jean, chez un des anciens de la communauté juive. C'était un homme riche et bien intentionné, mais tout à fait impotent. Il était lié d'amitié avec Lazare et avec Nicodème, et secrètement dévoué à Jésus et à ses disciples. Il fournissait des sommes considérables pour les aumônes que le Seigneur faisait distribuer, et pour les auberges établies par les saintes femmes.

XVII

Sa famille se composait de deux fils et trois filles d'un âge mûr; aucun d'eux n'était marié : c'étaient des Nazaréens liés par une espèce de vœu. Ils portaient les cheveux longs et séparés en deux par une raie; les fils laissaient croître leur barbe. Tous étaient habillés de blanc.

XVIII

Le vieux père, dont la barbe était toute blanche et qui ne pouvait plus marcher seul, fut amené au Seigneur par ses enfants, qui le soutenaient sous les bras. Il lui exprima sa profonde vénération et versa des larmes de joie. Les fils lavèrent les pieds à Jésus ainsi qu'aux apôtres, et leur offrirent des fruits et des petits pains.

XIX

Jésus se montra très bienveillant et très affectueux envers ces gens. Il parla de son prochain voyage et dit qu'il se rendrait à Jérusalem pour la fête de Pâques, mais non pas publiquement. Il ne demeura pas longtemps dans cette maison, car le peuple, ayant appris qu'il était là, s'était rassemblé dans l'avant-cour et dans le voisinage.

XX

Il était un peu plus de trois heures quand Jésus traversa l'avant-cour et les jardins de la maison, où il y avait une foule de malades. Il guérit et enseigna pendant plusieurs heures au milieu des jardins entourés de terrasses en maçonnerie.

XXI

Depuis longtemps la femme païenne l'attendait à une distance respectueuse. Mais Jésus n'allait pas du côté où elle se trouvait, et elle n'osait s'approcher. Cependant elle cria à plusieurs reprises comme elle avait déjà fait précédemment :

« Seigneur, Fils de David, ayez pitié de moi, ma fille est cruellement tourmentée par le démon. »

XXII

Et les disciples prièrent de nouveau Jésus de la secourir. Mais le Sauveur répondit : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. » Cependant elle vint et l'adora, disant : « Seigneur, secourez-moi. » Jésus lui répondit : « Laissez d'abord rassasier les enfants ; car il n'est pas bien de prendre le pain des fils et de le jeter aux chiens. »

XXIII

Elle repartit : « Il est vrai, Seigneur, mais les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres ! » A ces mots, le Seigneur lui dit : « O femme, votre foi est grande ! A cause de cette parole, que votre fille soit guérie ! »

XXIV

Jésus lui demanda si elle ne voulait pas être guérie elle-même, car elle était toute courbée d'un côté : elle ne s'en jugeait pas digne, la guérison de sa fille lui suffisait. Cependant Jésus lui mit une main sur la tête, l'autre sur le côté, et lui dit : « Redressez-vous ! qu'il vous soit fait comme vous le désirez, le démon est sorti de votre fille. »

XXV

Alors elle se redressa de toute sa hauteur : elle était d'une taille grande et svelte. Elle resta quelques instants silencieuse ; puis, levant les mains au ciel, elle s'écria : « Sei-

gneur, je vois ma fille couchée dans son lit, guérie et heureuse. » La pauvre femme, transportée de joie, était hors d'elle-même. Jésus se retira avec ses disciples.

XXVI

Le jour suivant, je le vis opérer des guérisons sous un portique où se tenait ordinairement le marché. La femme qu'il avait guérie la veille était présente à quelque distance, avec une suite nombreuse. Beaucoup de personnes étaient venues avec elle d'Ornithopolis, entre autres un de ses parents, homme âgé, paralysé du bras droit, et de plus sourd-muet. Elle implora pour lui le secours du Seigneur, et le pria de venir dans son pays afin qu'elle pût lui témoigner sa gratitude.

XXVII

Jésus prit l'homme à l'écart, posa sa main sur le bras paralysé, fit une prière, et rendit à ce bras le mouvement; ensuite il oignit de salive l'intérieur des oreilles, et dit : « Porte à ta langue ta main guérie. » Le malade l'ouït parfaitement et obéit; puis Jésus, levant les yeux au ciel, pria de nouveau : l'homme aussitôt parla distinctement et lui rendit grâces; et comme Jésus était retourné avec lui vers le peuple, qui affluait, il se mit à discourir d'une manière mystérieuse et prophétique.

XXVIII

Prosterné devant Jésus en signe de gratitude, et se tournant vers l'auditoire, il proféra des menaces contre Israël, cita tous les miracles que Jésus avait faits en divers lieux,

reprocha aux Juifs leur endurcissement, disant : « La nourriture que vous dédaignez, vous enfants de la maison, nous autres qui étions rejetés, nous la recueillons, nous en ferons avec reconnaissance notre aliment, et nous ajouterons aux miettes que nous ramasserons tout ce que vous laissez perdre du pain céleste. »

XXIX

Il parla avec tant d'enthousiasme et dit des choses si merveilleuses, qu'il y eut une grande émotion parmi le peuple.

Jésus quitta non sans difficulté la ville, et rejoignit les apôtres et les disciples sur la montagne, à l'ouest de Leschem. Ils l'avaient montée péniblement, jusqu'à une crête isolée et presque inaccessible, où il y avait une grotte spacieuse, propre à l'intérieur et garnie de bancs taillés dans le roc.

XXX

Là Jésus instruisit de nouveau les apôtres et les disciples sur les différentes manières de procéder pour opérer des guérisons ; car ils lui avaient demandé pourquoi il avait mené le muet à l'écart, et pourquoi il lui avait fait mettre sa main dans sa bouche.

XXXI

Après leur avoir donné les explications qu'ils désiraient, il enseigna sur la prière, et loua la femme païenne d'avoir toujours prié pour connaître la vérité, et sans se préoccuper de demander les biens temporels. Plusieurs fois pendant la nuit ils se relevèrent pour prier.

XXXII

De cette grotte où Jésus était venu se reposer avec ses disciples, on jouissait d'une vue ravissante sur la vallée : on apercevait des villes nombreuses, de petites rivières et le lac Mérom dans le lointain. Jésus donna aux apôtres et aux disciples toutes ses instructions pour leur mission prochaine.

Il ajouta qu'il voulait se rendre secrètement à Jérusalem pour la Pâque, et qu'ils devaient l'y rejoindre. Cette fête inspirait quelques craintes aux disciples.

XXXIII

Jésus se dirigea ensuite vers Ornithopolis, ville située à environ trois quarts de lieue de la mer, pas très grande, mais ornée de beaux édifices. Elle se composait de deux rangées de maisons placées de chaque côté de la route ; à l'est, on apercevait sur une colline un beau temple païen.

Jésus fut accueilli en cette ville avec beaucoup d'affection. La Syrophénicienne, femme riche et distinguée, s'était mise en frais pour le recevoir dignement ; par humilité, elle avait chargé quelques pauvres familles juives qui demeuraient en cet endroit de tous les préparatifs.

XXXIV

La délivrance de la jeune fille, le redressement de la mère, et particulièrement la guérison de leur parent sourd-muet, étaient connus de toute la ville. Là aussi, le sourd-muet, en racontant tout, avait parlé de Jésus d'une manière prophétique. La population entière se tenait devant les maisons,

au passage du Sauveur,¹ les païens à une distance respectueuse, et ils présentaient au cortège des rameaux verts.

XXXV

Les Juifs, au nombre de vingt environ, vinrent au-devant de Jésus, ainsi que le maître d'école avec tous les enfants. Il y avait parmi ces Juifs des vieillards qu'il fallait conduire. Les femmes et les jeunes filles les suivaient, couvertes de longs voiles. On avait préparé pour Jésus et ses disciples, dans le voisinage de l'école, une maison que la Syrophénicienne avait fait orner de riches tapis, de vases et de lampes magnifiques. Les Juifs leur lavèrent très humblement les pieds.

On leur offrit ensuite des mets exquis ; on leur donna des vêtements et des chaussures jusqu'à ce que les leurs fussent nettoyées. Jésus fit une instruction aux Juifs, et s'entretint avec les maîtres de l'école.

XXXVI

Plus tard, la Syrophénicienne offrit un grand festin sous un portique ; on voyait à la vaisselle, aux mets, aux apprêts, à tout l'arrangement, qu'on était chez une païenne. Les tables étaient beaucoup plus hautes que celles dont se servaient les Juifs ; il en était de même des lits sur lesquels étaient étendus les convives.

Les plats étaient ornés de figures singulières, représentant des animaux, des arbres, des montagnes et des pyramides. Beaucoup de mets avaient une forme toute différente de leur nature : ainsi des poissons qui simulaient des oiseaux, des viandes figurant des poissons, des agneaux composés de fruits et d'épices, de farine et de miel, des pâtisseries présentant la forme de fleurs, etc.

XXXVII

Pendant le repas, la Syrophénicienne vint, avec sa fille et son parent, remercier Jésus de leur guérison. Elle était suivie de plusieurs serviteurs qui portaient sur des tapis des présents renfermés dans de jolis coffres. La jeune fille se présenta couverte de son voile, et se plaça derrière Jésus ; elle répandit sur sa tête un vase plein d'un parfum de grand prix, puis elle se retira modestement auprès de sa mère.

XXXVIII

Les serviteurs remirent les présents aux disciples : c'étaient les dons de la jeune fille. Jésus remercia. La mère lui témoigna vivement qu'il était le bienvenu dans son pays, et lui dit qu'elle serait heureuse de pouvoir, malgré son indignité, lui donner des preuves de la bonne volonté qu'elle avait de réparer quelque peu les nombreux torts dont s'étaient rendus coupables envers lui les gens de sa nation. Elle s'exprima en peu de mots, avec beaucoup d'humilité, et en se tenant toujours à une distance respectueuse du Sauveur.

XXIX

Jésus, selon sa coutume, fit aussitôt distribuer aux pauvres, sous ses yeux, une grande partie de l'argent qui se trouvait parmi les présents, et aussi quantité de mets qui avaient été servis.

XL

Cette femme, veuve et très riche, jouissait d'une grande

considération dans sa ville. Les Juifs pauvres vivaient presque uniquement de ses aumônes. Très intelligente, très bienfaisante, ayant l'esprit éclairé bien que païenne, son âme était naturellement pieuse.

La jeune fille avait environ vingt-quatre ans ; grande belle, et bien faite, beaucoup de prétendants la recherchaient à cause de sa richesse, quand elle fut possédée d'un esprit impur.

XLI

Elle fut alors sujette à des convulsions horribles ; dans son délire elle s'élançait hors de son lit et cherchait à s'échapper. Il fallait dans ces crises la surveiller de très près et même l'attacher. Mais, aussitôt l'accès passé, elle redevenait bonne et vertueuse. Un si pénible état causait un chagrin mortel et une profonde humiliation à la mère comme à la fille ; on fut obligé de tenir celle-ci toujours cachée pendant plusieurs années.

XLII

Mais, lorsque la mère revint chez elle, sa fille, accourue à sa rencontre, lui fit connaître à quelle heure elle avait été guérie : c'était précisément l'heure à laquelle le Sauveur avait parlé. Quelle joie pour la jeune fille, quand elle vit sa mère, qui l'avait quittée toute courbée, rentrer chez elle grande et svelte, et quand elle entendit son parent, le sourd-muet paralytique, la saluer d'une voix distincte et joyeuse ! Pleine de reconnaissance et de vénération pour Jésus, elle aida à faire tous les préparatifs pour le recevoir.

XLIII

Le jour du sabbat, Jésus visita toutes les familles juives

de la ville. Il distribua des aumônes et guérit plusieurs malades. Ces Juifs étaient très pauvres et très délaissés ; il les réunit dans la synagogue, il s'entretint avec eux de la manière la plus touchante et les consola ; car ils se regardaient comme le rebut de leur nation, et comme indignes de porter le nom d'enfants d'Israël.

XLIV

Il prépara plusieurs d'entre eux au baptême. Après le dîner, une vingtaine d'hommes furent baptisés dans un jardin où les Juifs prenaient des bains : parmi ceux-ci était le sourd-muet que Jésus venait de guérir.

Vers midi, Jésus se rendit avec ses disciples chez la Syrophénicienne. Elle demeurait dans une belle maison entourée de cours et de jardins. Jésus fut reçu très solennellement ; tous les domestiques étaient en habits de fêtes ; des tapis étaient étendus partout sur son passage.

A l'entrée d'une belle salle à colonnes donnant sur le jardin, la veuve et la jeune fille vinrent au-devant de lui couvertes de longs voiles ; elles se prosternèrent à ses pieds et le remercièrent, ainsi que le sourd-muet.

XLV

Dans la salle, on lui offrit, sur des bassins d'un grand prix, des rafraîchissements recherchés, consistant en pâtisseries singulières et en fruits de toutes espèces. Dans une partie séparée de la salle, se tenaient beaucoup de jeunes filles païennes, soit amies de la maison, soit servantes. Jésus s'approcha d'elles et leur parla. La veuve le sollicita vivement d'aller visiter les pauvres gens de Sarepta et de plusieurs autres villes voisines. Elle s'exprimait avec grâce et esprit.

XLVI

Voici à peu près ce qu'elle dit : « Sarepta, où une pauvre veuve partagea ses vivres avec Élie, est elle-même une pauvre veuve menacée de mourir de faim : ayez-en pitié, vous, le plus grand des prophètes ! et pardonnez à une pauvre veuve aussi à qui vous avez tout rendu, si elle ose intercéder auprès de vous en faveur de Sarepta. »

Jésus promit de la satisfaire. Elle ajouta qu'elle voulait faire bâtir une synagogue pour les Juifs de la ville, et le pria de lui en indiquer la place.

XLVII

Avant le sabbat, Jésus enseigna encore plusieurs groupes de païens dans la cour de cette femme ; puis il célébra le sabbat dans l'école juive qui avait été aussi magnifiquement ornée. Il fit une instruction extrêmement touchante, et tous ces braves gens versèrent d'abondantes larmes ; ils étaient heureux et consolés.

Ils appartenaient à la tribu d'Aser. Je ne saurais dire pour quelle faute de leurs ancêtres ils avaient été obligés d'émigrer en ce pays, mais ils en étaient tout bouleversés et se regardaient comme perdus.

XLVIII

Jésus lut dans les rouleaux sacrés un passage d'Ézéchiel touchant l'autel du nouveau temple, et les chapitres de l'Exode où Moïse parle des vêtements sacerdotaux, de la consécration des prêtres et des sacrifices (1).

(1) Ezéch. XLIII, 10-27 ; Exod. XXVII-XXX.

De plus, pour consoler ces pauvres gens, il leur déclara que désormais serait aboli dans Israël le proverbe : « Nos pères ont mangé des raisins verts, et leurs enfants en ont eu les dents agacées, » et que quiconque accueillait la parole de Dieu, faisait pénitence et recevait le baptême, n'était plus chargé des fautes de ses pères. Ces assurances les remplirent de joie et de satisfaction.

XLIX

Lorsque Jésus voulut prendre congé de la Syrophénicienne, elle, sa fille et leur parent lui offrirent encore des figurines d'or grandes comme la main. Il ne les quitta pas sans leur faire des exhortations, leur recommandant surtout les pauvres Juifs et le soin de leur propre salut.

Quand ils sortirent de la maison, tous pleurèrent et s'inclinèrent humblement devant lui. La veuve était très avide de lumières et cherchait la vérité : elle résolut de ne plus aller au temple païen, de s'attacher aux enseignements de Jésus, et d'embrasser le judaïsme ; et dès lors elle s'efforça d'amener ses gens à suivre son exemple.

L

Jésus enseigna encore à plusieurs reprises les disciples sur la conduite qu'ils devaient tenir, et sur les devoirs qu'ils avaient à remplir dans leur mission actuelle. Thomas, Thaddée, Jacques le Mineur et un grand nombre de disciples se dirigèrent au sud, vers la tribu d'Aser. Ils ne devaient rien prendre avec eux. Le Seigneur lui-même avec les autres apôtres, Saturnin, Jude, Barsabas, et un troisième, partit après le sabbat, et se rendit au nord, vers Sarepta ; tous les

juifs et beaucoup de païens l'accompagnèrent pendant une partie du chemin.

LI

Sarepta était située à deux lieues et demie d'Ornithopolis, et à trois lieues de la mer. Le Sauveur n'y entra pas, mais il s'arrêta à une rangée de maisons qui se trouvaient à une certaine distance de la ville, à l'endroit même où la veuve du temps d'Elie ramassait du bois, lorsque le prophète vint la trouver.

Les Juifs de cette ville étaient encore plus misérables que ceux d'Ornithopolis, auxquels venait en aide la généreuse Syrophénicienne. Celle-ci avait d'avance fait préparer une hôtellerie pour le Seigneur et ses disciples, et lui avait envoyé des présents pour les pauvres. Les habitants, vivement émus et ravis de joie, vinrent au-devant de lui avec leurs femmes et leurs enfants, et lui lavèrent les pieds. Jésus les enseigna et les consola, puis il fit distribuer des secours d'argent et de vivres.

En terminant cette biographie, il nous semble utile de citer le passage suivant de Mgr Mislin (1), qui confirme le récit de Catherine sur le nom et la position d'Ornithopolis. « Non loin de l'ancienne Sarepta, dit le savant voyageur, nous avons vu des tombeaux et des ruines entièrement effacés sur le rivage de la mer, probablement celles d'Ornithopolis. Il n'y a debout que dix grosses pierres, hautes de cinq à six pieds, isolées, formant un carré ouvert d'un côté, et ayant quelque ressemblance avec les dolmens druidiques ; il y a encore plusieurs puits dans les environs.

(1) *Lieux saints*, t. I, ch. xxiii, p. 296, 1^{re} édit.

LII

« Il est à remarquer que dans les rochers qui bordent les montagnes, il y a une quantité de colombes ou tourterelles ; on les voit par bandes nombreuses voler au pied des collines et se cacher dans les cavités de ces rochers. Ne serait-ce pas à la multitude de ces oiseaux qu'on trouve sur cette côte, que la ville d'Ornithopolis, *ville des oiseaux*, devrait son nom ? Il serait assez curieux, après tant de siècles, qu'une colonie de pigeons servît à faire reconnaître l'emplacement de l'antique cité, à laquelle ils avaient donné leur nom. »

LIII

Du récit qu'on vient de lire, quelle qu'en soit la valeur, concluons avec saint Jean, que Notre-Seigneur a fait une multitude de miracles qui ne sont pas écrits dans l'Évangile ; et souvenons-nous que ceux qui l'ont été n'ont d'autre but que d'affermir notre foi et notre reconnaissance pour le bon Maître descendu du ciel pour se rendre semblable à nous, afin de nous rendre semblables à lui.

